

Aux marges de l'empire espagnol : une captivité heureuse  
longtemps ignorée. *Cautiverio feliz* de Francisco Núñez  
Pineda y Bascuñán (Chili, XVII<sup>e</sup> siècle)

MICHÈLE ARRUÉ

Université de Paris 8/ALHIM, Laboratoire d'Etudes Romanes, E.A., 4385

119

**ABSTRACT**

Francisco Núñez Pineda y Bascuñán's narrative, *Cautiverio feliz*, offers a different perspective from what early travellers to colonial America and captive soldiers' narratives usually convey. Francisco Núñez Pineda y Bascuñán was imprisoned in 1629 and spent seven months with native Mapuche Indians in Araucania, a territory located in the south of the Bio Bio river which Spaniards never managed to conquer. There, the close relationship the captive author developed with natives – who, at the time, were not considered as full human beings – enabled him to write a critique of the colonial administration's political plan to wage a war against Mapuche Indians : a war he considered unjust, useless and impossible to win. His writing is an emerging Criollo discourse which subtly points out who the real barbarians are. It interestingly acknowledges the existence of Mapuche Indians who, as a group, have consistently been denied throughout history. They still are in contemporary Chile.

**RESUMEN**

El relato de Francisco Núñez Pineda y Bascuñán en *Cautiverio feliz* nos brinda una perspectiva que contrasta con la que suele prevalecer en los relatos de soldados y viajeros cautivos en América en el periodo colonial. El autor cae preso en 1629 y comparte durante siete meses la vida de los autóctonos mapuches al sur del río frontera Bio Bio, en la Araucanía – territorio que los españoles nunca podrán conquistar. Ahí es donde, en contacto con seres considerados como inferiores, nace en boca de un « cautivo feliz » una crítica del proyecto político de la administración colonial que promueve una guerra injusta, inútil e imposible de ganar, así como el esbozo de un discurso criollo en el que los que desempeñan el papel de bárbaros no son los nativos. Un discurso cuyo valor radica en reconocer y respetar la existencia del grupo mapuche que, tanto durante el siglo de la independencia como en el Chile actual, no dejará de ser cuestionada.

*i Ay de ti, Chile, y ay de nosotros !<sup>1</sup>*

<sup>1</sup>F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz y razón individual de las guerras dilatadas del Reino de Chile*, Santiago du Chili, Ed. Universitaria, 1992, Préface A. Jara et A. Lipschutz. C'est cette version que j'utilise pour les citations.

Avant d'entamer la lecture de l'ouvrage de Francisco Núñez Pineda y Bascuñán, le titre nous frappe par l'oxymore qui le constitue : Captivité heureuse. Rapprochement sémantique rare dans les récits de voyageurs ou de soldats captifs du monde indien qui abondent à cette époque – tant au nord qu'au sud du continent américain – et qui insistent – et ce souvent dès le titre – sur le caractère effroyable d'une captivité présentée comme une descente aux enfers, dont les divers paliers composeront les chapitres du texte. Avec Pineda y Bascuñán, nous sommes d'entrée de jeu conviés à une perspective différente. Nous découvrons, nous autres lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle, dans un voyage temporel et spatial auquel nous convie le récit de sa captivité, plusieurs visions du monde : la vision du monde autochtone du XVII<sup>e</sup> siècle tel que le voit Pineda y Bascuñán ; un regard sur la société coloniale espagnole dont il est issu et qui inclut la vision coloniale officielle que l'on a des Mapuches<sup>2</sup> et contre laquelle – c'est le but énoncé de son texte – l'auteur s'insurge. Et ce faisant, à partir de cette expérience vécue aux marges de l'empire espagnol, nous assistons à l'émergence d'un discours « criollo »<sup>3</sup> d'une grande modernité où la question de ce qui plus tard deviendra le Chili est déjà centrale, même si, comme nous le verrons, les indépendantistes chiliens au XVIII<sup>e</sup> siècle opteront pour une autre vision de la société postcoloniale.

Avant d'entrer plus avant dans l'analyse de l'ouvrage de Pineda y Bascuñán, il convient d'apporter quelques précisions concernant le contexte politique de l'époque et la vie de l'auteur.

La conquête du Chili, comme on le sait, ne sera pas tâche aisée. Le conquistador Pedro de Valdivia, dès 1640, se heurte à des indiens chasseurs cueilleurs guerriers qui avaient déjà repoussé les Incas, fixant la limite de leur emprise au fleuve Maule. Le fleuve Bío Bío, un peu plus au sud, marquera la nouvelle limite de la conquête du territoire par les Espagnols qui ne parviennent pas à soumettre un ennemi très mobile, à la structure sociale peu hiérarchisée, qui sait admirablement intégrer les techniques de l'ennemi pour les retourner contre ce dernier<sup>4</sup>. Face à cette situation sans pareille est décidée – singularité du Royaume du Chili – la création d'une armée permanente financée par la couronne en 1601 et la légalisation de l'esclavage des autochtones capturés lors des combats (« indios de guerra »)<sup>5</sup>. Pour les mêmes raisons, le fleuve frontière Bío Bío

---

Première édition : F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz y razón individual de la guerras dilatadas del Reino de Chile*, [1863], Santiago du Chili, Col. Historiadores de Chile y documentos relativos a la historia de Chile, Imprenta del Ferrocarril, Tome III, Introduction de Diego Barros Arana, 546 p. (cité p. 165).

<sup>2</sup> Nous choisissons de substituer, au terme utilisé par les Espagnols, le nom par lequel les autochtones mapuches aujourd'hui se désignent.

<sup>3</sup> Criollo : Descendant d'Espagnol né en Amérique.

<sup>4</sup> A. Jara, *Guerra y sociedad en Chile*, Santiago du Chili, Ed. Universitaria, 1971.

<sup>5</sup> L'esclavage des autochtones du Royaume du Chili sera aboli en 1683. On peut dès lors se demander si l'ouvrage de notre auteur a influencé cette décision.



devient la limite nord d'un territoire indépendant reconnu par la couronne espagnole – autre fait notable – en 1641 (Traité de Quilín) : je veux parler de l'Araucanie.

Né à Chillán en 1607, après avoir étudié pendant 9 ans dans un collège jésuite à Concepción, Pineda y Bascuñán embrasse à 16 ans la carrière militaire, suivant en cela l'exemple de son père, soldat réputé<sup>6</sup>. En mai 1629, il participe à une expédition contre les Indiens mapuches durant laquelle il est fait prisonnier lors de la bataille de Las Cangrejeras. S'ensuivra une captivité de près de sept mois en terres mapuches. Libéré le 27 novembre de la même année au fort de Nacimiento, Pineda y Bascuñán reprend sa carrière militaire. En 1673, soit quarante-quatre ans plus tard, il achève la rédaction de son ouvrage<sup>7</sup> et meurt dans une pauvreté relative au Pérou en 1682.

L'écart entre la captivité et la fin de la rédaction de l'ouvrage – près d'un demi-siècle – a son importance. L'œuvre de Pineda y Bascuñán peut être lue principalement de deux façons. C'est le récit d'une expérience personnelle marquante comme l'indique le début du titre de l'ouvrage (« *Cautiverio feliz* »). Mais c'est également l'élaboration d'un ouvrage politico-religieux (« *razón individual de las guerras dilatadas del Reino de Chile* ») qui s'appuie sur ce vécu et qui est le but déclaré de la rédaction de l'ouvrage.

## LE RÉCIT D'UNE EXPÉRIENCE MARQUANTE

Si ce sont des raisons non personnelles – des raisons qui s'apparentent à des raisons d'État – qui font sortir Pineda y Bascuñán de son silence, au-delà de la caution qu'un récit autobiographique apporte à la cause qu'il défend, on ne peut rester insensible à l'émotion qui se dégage du livre. Ces sept mois de captivité passés chez ceux qui sont considérés comme appartenant à une sous-humanité est une expérience présentée, contre toute attente, comme heureuse (« *trata de la felicidad que tuve entre estos infieles bárbaros* »)<sup>8</sup>, une rencontre inoubliable que l'auteur souhaite partager avec le lecteur. Car ce sont des hommes que Pineda y Bascuñán rencontre de l'autre côté du fleuve Bío Bío. Et les qualités de ces hommes qu'il va louer ne servent pas uniquement à insister sur les défauts des Espagnols<sup>9</sup> ; ces qualités qu'ont les Mapuches, Pineda y Bascuñán, faisant fi des préjugés coloniaux de l'époque, sait aussi les voir et les apprécier pour ce qu'elles sont. Il perçoit ainsi une autre façon d'être humain au XVII<sup>e</sup> siècle, nous offrant là une vision non ethnocentrique. Nous assistons, outre les nombreux voyages que l'auteur sera amené à effectuer à l'intérieur de l'Araucanie durant sa captivité, à un voyage intérieur, un cheminement et, en un certain sens, une libération per-

<sup>6</sup> Il est « *Maestro de campo general* ».

<sup>7</sup> Les dates divergent quant au moment où il se met à la rédaction de son ouvrage.

<sup>8</sup> F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz*..., *op.cit.*, p. 171.

<sup>9</sup> Les rares défauts qui sont reconnus aux Mapuches sont en large part attribués au mauvais exemple présenté par les Espagnols aux autochtones.



sonnelle, l'éclosion d'un esprit libre. « On est captif des autres, mais on est aussi captif de soi, de son idéologie, de son territoire, de la rumeur » écrit Gilles Thérien<sup>10</sup> au sujet des récits de captifs du continent nord. Le cheminement – qui a peut-être commencé avant sa captivité – se perçoit dès le début du texte lorsque Pineda y Bascuñán décrit le moment où il est fait prisonnier et le sacrifice d'un soldat espagnol auquel il assiste avec effroi. Mais aux descriptions des Mapuches qualifiés au début du texte d'« aves de rapiña » (on peut penser que Pineda y Bascuñán se replonge dans l'état d'esprit qu'il avait alors) vont se substituer d'autres termes. Le mot qui revient le plus souvent dans le texte est le mot « amour » et des termes qui lui sont proches (« ternura », « cariño », « corazones piadosos », « agasajos »). On ne compte pas les larmes d'émotion qui coulent de part et d'autre, les accolades, et on ne saurait penser que l'affection qui se noue entre l'auteur et les Mapuches qu'il rencontre soit feinte et rapportée à seule fin rhétorique. Précisons que nous ne sommes pas pour autant dans l'univers épique d'Alonso de Ercilla<sup>11</sup>. Avec Pineda y Bascuñán, nous descendons de l'Olympe mapuche vers les terres araucaniennes, nous laissons les Mapuches, guerriers demi-dieux immortalisés par Ercilla<sup>12</sup>, pour aller vers des hommes.

Ajoutons que ce livre – même s'il faut la pondérer – possède une valeur ethnographique indéniable concernant un peuple sans écriture, de surcroît une société du XVII<sup>e</sup> siècle, qui parle à l'ethnologue de terrain de l'époque moderne. En effet, nous constatons chez Pineda y Bascuñán une connaissance de la société mapuche qu'il a acquise par observation et compréhension<sup>13</sup> de ce qu'il voyait : « A imitación de los otros, fui haciendo lo que los demás hacían » ; ce qui lui a permis d'être adopté<sup>14</sup>. Sont décrits les modes de socialisation, le système politique (et ses divisions internes), les valeurs en partage, des fêtes, des rites (*machitún*)<sup>15</sup>, la vie matérielle (habillement, alimentation, hygiène de vie). Pineda y Bascuñán est sensible plus particulièrement à des qualités qui précisément devraient être celles des chrétiens comme la générosité, l'esprit de justice, la loyauté, le respect des anciens, le sens de l'honneur. Il s'intéresse moins au système de parenté, à l'habitat, à la langue – que pourtant, de toute évidence, il parle<sup>16</sup> –, aux contes, qui ne retiennent pas son attention ou ne servent pas le propos religieux et

<sup>10</sup> G. Thérien, « Captivité, Identité, citoyenneté en Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre », *Revue Alizés, Le citoyen et l'empire du milieu. Perspectives comparatistes*, Cl. Féral (éd.), numéro spécial, 2001.

<sup>11</sup> A. de Ercilla, *La Araucana*, [1569], Madrid, Clásicos Castalia, 1987.

<sup>12</sup> Précisons que cette idéalisation des guerriers mapuches permet à Ercilla de fournir une explication à l'échec des conquistadors où la gloire du vainqueur rejaillit sur le vaincu.

<sup>13</sup> H. Staden, *Nus, féroces et antropophages*, [1557], Paris, Points, A. M. Métaillié, 1979. Dans ce texte on ne lit aucune tendresse de l'auteur pour ses « maîtres » ; c'est néanmoins grâce à la compréhension que l'auteur saura acquérir de la société autochtone qu'il parviendra à conserver la vie sauve.

<sup>14</sup> Pineda y Bascuñán a connaissance d'Espagnols déchristianisés qui vivent librement en terre mapuche et ont adopté les coutumes autochtones. Il s'en démarque notamment par sa grande piété.

<sup>15</sup> Rite de curation pratiqué par un shaman (*machi*).

<sup>16</sup> Le collègue jésuite où l'auteur fait ses études assurait des cours de langue vernaculaire.

politique qu'il s'est fixé en écrivant son ouvrage. Et si certaines histoires peuvent avoir été reconstruites pour étayer son discours, on ne peut penser que l'ensemble de ce qu'il décrit soit le fruit de son imagination.

## UN ÉCRIT POLITIQUE

Le titre choisi pour attirer l'attention du lecteur, et tout particulièrement celle du roi d'Espagne Carlos II, vise à alerter la couronne au sujet de la mauvaise administration qui est faite du Royaume du Chili et des conséquences graves que cela entraîne ; une situation que l'auteur a vu se dégrader depuis le début de sa carrière de soldat au service de la couronne, carrière qui s'inscrit dans un siècle d'affrontements violents des deux côtés de la frontière.

Dès le début de son ouvrage, « decir verdades » semble être une motivation centrale de l'auteur. D'où des attaques virulentes contre les historiens et contre leurs « informes falsos », « relaciones falsas ».

- [...] lo que me ha movido a coger la pluma en la mano y escribir algunos sucesos de este reino con verdaderas experiencias (aunque con humilde y llano estilo) el haber conocido algunos escritos y obras de historia que han salido a luz y están para salir, de algunos acacimientos de esta guerra de Chile, tan ajenos de la verdad como llevados de la adulación los más [...] (p.19).

- El principal blanco a que se encaminan mis discursos no es otro que hacer las verdades patentes. Con que daremos principio a mi Cautiverio Feliz, de adonde sacaremos el fundamento de la dilación de esta guerra de Chile, pues lo uno y lo otro vienen a ser directo blanco de este libro ( p. 20).

La conséquence directe est une guerre « perpetua » et « inacabable » qui épuise et met en péril le Royaume du Chili : « Las injusticias y agravios que se hacen en Chile perturban la paz y quietud del Reino »<sup>17</sup>. Et l'auteur d'ajouter :

¿ Cómo puede haber paz firme en Chile, ni esta guerra dejar de ser perpetua (con cuya continuación es forzoso que este reino tenga miserable fin, pues cada día lo vemos con intercadencia de muerte) si los medios que le aplican para su dolencia, son contrarios al achaque que padece ? (p. 129).

Lutter pour rétablir, face aux mensonges, la vérité va consister en une réécriture de l'histoire se fondant de surcroît sur une enquête. On donne la parole aux Mapuches (sous forme de prosopopée) pour qu'ils nous livrent leur propre vision des faits, non sans vérifier par recoupement et croisement des sources, avant et après la libération de l'auteur, la valeur des propos recueillis :

Atónito y suspenso me quedé por cierto, habiendo escuchado la relación de este cacique, que nunca juzgué fuese tan verdadera, hasta que después de conseguida mi libertad,

<sup>17</sup> F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz*, *op. cit.*, cf. XIII (dans le titre du chapitre)

me informé del caso de algunas personas antiguas y de crédito, y hallé ser a la letra de lo sucedido y de lo que el cacique me había contado (p. 84).

C'est ainsi par exemple que les Mapuches les plus âgés, fils de ceux qui affrontèrent Pedro de Valdivia, nous livrent la vision qui leur a été transmise de ce conquistador :

Tenía gran opinión de cudioioso y avariento ; entre las reparticiones de las regües<sup>18</sup>, que son parcialidades, se quedó con cinco o seis de las más opulentas de indios y de minas de oro conocidas; por cuya causa cargó la mano en los tributos, que fueron intolerables (p. 131-132).

Les exemples de cruauté abondent<sup>19</sup> pour en venir à un thème majeur du livre, celui de la « guerre juste » : « En que se trata si la guerra que está perpetrada en este Reino de Chile es justa o injusta »<sup>20</sup>. Voyons en quoi consiste, alors, le concept de « guerre juste » :

Dijo San Agustín que las guerras que no son movidas con cudicia, con ambición ni con inhumana crueldad para con los hombres ajustados a la ley divina, no es pecado ni delito emprenderlas, y más cuando la solicitud y el cuidado que se pone, es sólo encaminado a la propagación de nuestra religión cristiana y a la paz y quietud (p. 139).

Il en ressort que la guerre que mènent les Espagnols n'est pas juste – au sens où elle vient d'être définie dans la citation précédente – tandis que l'est la guerre que mènent les Mapuches : nous assistons là à un retournement. La guerre mapuche est juste, aussi bien pour ceux d'entre eux qui vivent sur leur territoire

(« Sus acciones y arrestos valerosos han sido justificados por haberlos ocasionado nuestras tiranías, nuestras inhumanidades, nuestras cudicias y nuestras culpas y pecados » (p. 32)) que pour ceux qui ont été conquis et vivent sur les terres de l'empire espagnol.

Los indios ya domésticos no se rebelaron, ni cogieron las armas para hacer guerra a los españoles por aversión que tuvieron a nuestra religión cristiana, sino es por vengar los agravios, molestias y vejaciones que les hacían, y por defender sus fueros, sus vidas, sus mujeres y sus hijos; que según San Agustín, fue justa guerra que movieron contra los que los agraviaron y tuvieron como a esclavos, y aún peores. (p. 142).

Si la guerre que mènent les Espagnols contre les Mapuches n'est pas juste, il en va de même du système d'esclavage des « indiens de guerre » : « En mi opinión esta guerra de Chile y su esclavitud es injusta » (p. 137). Ces débats sont liés à un thème central, celui de la religion et de la mission évangélisatrice des Espagnols. « Lo segundo que se debe probar para desvanecer el principal fundamento de esta esclavitud, es que no son herejes, ni jamás lo han sido, ni apóstatas » (p. 164). Et c'est pourquoi, dans son texte, Pineda y Bascuñán met l'accent sur l'intérêt que les Mapuches manifestent pour la religion chrétienne : « Inclinação natural a nuestra santa fe » (p. 122). On le voit par ailleurs

<sup>18</sup> División territorial mapuche.

<sup>19</sup> F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz*, On peut notamment se reporter p.134.

<sup>20</sup> F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz*, cf. XXIII p.138. (Titre de chapitre)

apprendre aux enfants des prières traduites dans leur langue : « en vuestra lengua la habéis de aprender ».

El entrañable afecto que estos muchachos mostraban al conocimiento de Dios, nuestro Señor, los padres y las madres el gusto que recibían en oír a sus hijos recitar las oraciones: patentes y evidentes muestras todas de unos naturales dóciles y sujetos a imprimir fácilmente en ellos los más ocultos misterios de nuestra santa fe católica [...] de donde colijo que siempre habemos sido el origen de nuestros males [...] a cuya causa la guerra de Chile ha de ser perpetua e inacabable, porque somos peores que los primeros conquistadores en las maldades, en las traiciones e inhumanidades que usamos con esos pobres naturales (p. 68).

Nous avons ainsi sous les yeux un ouvrage critique dont le but et les arguments avancés ne sont pas sans rappeler, sur de nombreux points, les écrits, un siècle plus tôt, du « Protecteur des indiens », Fray Bartolomé de Las Casas<sup>21</sup> qui prônent une évangélisation pacifique qui s'appuierait sur la persuasion par le dialogue et l'exemple<sup>22</sup>. Or la vision que les Mapuches ont des premiers conquistadors n'est pas celle de « benignos pastores » mais de « lobos sangrientos y carniceros » (p. 136). Quant au clergé, il semble se comporter de la façon la plus vile : « Y si son sacerdotes mucho peores »<sup>23</sup>. « Estos pateros<sup>24</sup> [...] en quienes teníamos puestas nuestras esperanzas de que hallaríamos en ellos segura protección y amparo cierto, eran peores que los propios seglares nuestros amos » (p. 155). On peut lire encore :

No supimos jamás lo que era Dios, porque [...] los que habían de ser nuestros maestros y cuidar de industriarnos en la católica fe y conocimiento de vuestro Dios verdadero y de sus santas obras [...] nos enseñaban con sus costumbres lo que aun entre nosotros era abominable y contra el natural de nuestro modo de vivir (p. 159).

Il convient de dire enfin qu'outre la volonté de réécrire l'histoire de la conquête des terres situées au sud de l'empire espagnol, outre la motivation d'arguer en faveur d'une évangélisation pacifique des autochtones, nous pouvons voir dans l'ouvrage de Pineda y Bascuñán l'élaboration d'un discours *criollo*, précurseur du discours américain du siècle suivant.

- El miserable soldado, continuo y asistente de esta guerra, que ha servido a S. M. 20 y 30 años con hambres, desnudeces y varios infortunios, no tiene más premio y más galardón que lamentarse triste y dolerse desgraciado, por considerar y ver al otro, o a los otros que apenas pusieron los pies en tierra cuando se llevan la encomienda y el mejor oficio [...] (p. 33).

<sup>21</sup> Fray Bartolomé de Las Casas, *Brevísima relación de la destrucción de las Indias*, [1552], Madrid.

<sup>22</sup> D'après A. Lipschutz p. 17, Pineda y Bascuñán n'aurait pas lu les textes lascasiens (dans Introduction, F. Núñez Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz*...).

<sup>23</sup> F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz*, p. 127, cf. XI (texte figurant dans le titre du chapitre).

<sup>24</sup> Terme désignant les prêtres.

- Los gobernadores que vienen interinarios y de prestado, no atienden más que a sus particulares intereses, a costa del común y de los pobres, y en lo aparente sólo hacen papeles de servidores de su Real Majestad, haciendo informes siniestros y contra la verdad (p. 128).

Nous assistons là à un changement de perspective considérable. Les « autres » ne sont plus les barbares autochtones, mais ceux qui viennent d'ailleurs, de l'au-delà des mers, briguer les meilleurs postes et les richesses du pays, à savoir les péninsulaires. Et c'est dans le chapitre XXXVII que les positions extrêmement radicales de Pineda y Bascuñán se donnent de la façon la plus explicite :

126

[...] a gobernar vengan forasteros [...] desnudando a otros para vestirse a sí [...] son enemigos conocidos de la patria los advenedizos y extranjeros [...] de ninguna suerte se avienen bien los forasteros con los ciudadanos naturales [...] Y considerando que en tantos siglos como ha que gobiernan a Chile forasteros (que es lo propio que enemigos, como queda probado) no ha tenido provecho ni utilidad alguna de este reino [...] fuese saludable ante todo para su patria algún natural experimentado hijo de ella. [...] ¿Qué mayor castigo que estar subordinados y sujetos, los propios hijos de la tierra, a los advenedizos y forasteros ? (p. 169)

Comme le montrent les citations précédentes, aux Péninsulaires présentés comme « interinarios y de prestado », « forasteros », « advenedizos », « extranjeros », autant de termes synonymes aux yeux de Pineda y Bascuñán d'ennemis de la patrie (« que es lo propio que enemigos », « enemigos de la patria ») s'opposent, certes, les Mapuches (« no hay nación en el mundo que tanto estime y ame el suelo donde nace como ésta de Chile »), et les exemples de sacrifices cités par l'auteur sont nombreux où l'on voit les Mapuches défendre leur terre, leur « amada patria »<sup>25</sup>. Mais il faut aussi remarquer que le terme de « natural » qui dans un premier temps qualifie uniquement les autochtones (« ciudadanos naturales », « los propios hijos de la tierra ») en vient par glissement à désigner également les *criollos*, à savoir les descendants d'Espagnols nés sur le continent (« algún natural experimentado hijo de ella »), entre les mains desquels le pouvoir doit être remis, aux yeux de notre auteur. *Criollos* et « naturales hijos de la tierra » deviennent des formulations équivalentes comme le souligne le titre même du chapitre XXXVII :

En que se prueba que los forasteros y advenedizos son enemigos de la patria, y que pudiera ser que mudando el estilo en las elecciones tuviese Chile alguna mejora de su dolencia antigua; tratase también de la mala querencia que tienen los castellanos a los criollos, naturales hijos de la tierra<sup>26</sup>.

L'identité spécifique des *Criollos* (« naturales hijos de la tierra ») et les prérogatives qui en découlent se trouvent ici affirmées. Face à l'autre, Espagnol né en Espagne, se

<sup>25</sup> Notamment F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz*, p.57.

<sup>26</sup> F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz*, Cf. XXXVII, p.168. (Titre de chapitre)

dessine un « nosotros » qui intègre Mapuches et *Criollos* : «¡Ay de ti, Chile, y ay de nosotros!» (p. 165) Une vision du Royaume du Chili où les frontières (entre « nous » et les « autres ») sont bouleversées ; une vision qui parle d'une société où Mapuches et *Criollos* pourraient vivre en bonne intelligence, sur la même terre, sans que l'une de ses deux composantes ne disparaisse<sup>27</sup> ou ne devienne marginale. Une vision du monde que l'on peut voir comme un projet de société avec un « nosotros » qui devra attendre plusieurs siècles avant d'émerger comme sujet collectif revendiqué, lors des luttes de la fin du XX<sup>e</sup> siècle ; en effet les Indépendantistes du XIX<sup>e</sup> siècle rejeteront la société que propose Pineda y Bascuñán.

Précisons que l'on n'a pas retrouvé chez Pineda y Bascuñán de traces des demandes habituelles faites par les *Criollos* à la couronne, et qui sont le but généralement déclaré des nombreuses plaintes qui parviennent en Espagne quand les écrits ne sont pas censurés<sup>28</sup>. Ce qui peut mettre en lumière la dimension d'un écrit qui veut dépasser la description intéressée d'un cas individuel et parler au nom des *Criollos* du Royaume du Chili – du moins d'une partie d'entre eux. Cependant, tout en défendant la société Mapuche, l'auteur n'abandonne pas pour autant des thèmes chers aux *Criollos* de l'époque comme celui de l'« encomienda »<sup>29</sup> et qui suppose l'utilisation de la main d'œuvre indigène : « Fueran estas provincias más seguras, más espléndidas y abundantes, si las encomiendas fueran perpetuas » (p. 128).

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, soit cent trente-sept ans après la rédaction de l'ouvrage de Pineda y Bascuñán, c'est aux Mapuches, héroïques, paradigmes de la résistance contre l'envahisseur espagnol, tels qu'ils sont dépeints au XVI<sup>e</sup> siècle par Ercilla<sup>30</sup>, que les Indépendantistes vont s'adresser pour qu'ils rejoignent les troupes en lutte contre la domination coloniale espagnole, lutte qui débouchera sur l'indépendance du Chili (1818). Or peu de Mapuches répondront à cet appel ; en effet, ils se rangeront en majorité du côté royaliste qui leur avait reconnu un statut spécifique et un territoire<sup>31</sup>. Cette « défection » pèsera lourd. Les Mapuches seront bientôt considérés comme des traîtres à la patrie, des ennemis de l'intérieur que le jeune État chilien tentera de faire disparaître lors d'une guerre ethnocidaire visant à parachever la conquête du territoire par

<sup>27</sup> G. Thérien (« Captivité, Identité... », *op. cit.*) montre comment le récit de captivité se présente comme « une mythologie fondatrice » et deviendra un outil de propagande pour justifier le futur génocide des autochtones du continent nord, tout en asseyant la nouvelle identité états-unienne ou canadienne.

<sup>28</sup> Comme le montre dans son introduction D. Barros Arana (dans F. Núñez de Pineda y Bascuñán, *Cautiverio feliz* )

<sup>29</sup> Encomienda : récompense pour services rendus par les conquistadors à la couronne – qui pouvait au départ se transmettre à vie à sa descendance – et qui consiste en un droit accordé sur la main d'œuvre qui permet l'exploitation d'un nombre donné d'autochtones ; droit qui se verra au cours du XVI<sup>e</sup> siècle réduit à deux générations. (« *Encomiendas de dos vidas* »).

<sup>30</sup> A. de Ercilla, *La Araucana*, *Op. Cit.*

<sup>31</sup> M. Arrué, « Desaparecer-reaparecer : los mapuches, autóctonos de Chile, en las representaciones nacionales (de la Independencia al final del siglo XX) » dans *Les sujets contemporains et leurs mythes en Espagne et en Amérique latine* (P. Petrich, J. Premat, M. Llobart, coord.), Paris, Biblioteca virtual Miguel de Cervantes, 2008.

le rattachement des terres mapuches – l'Araucanie – au territoire national du Chili indépendant. On est loin, comme on peut le remarquer, de la vision qu'avait proposée Pineda y Bascuñán. Cette guerre initiée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle s'achève en 1882<sup>32</sup>. Une partie du territoire des Mapuches sera donnée à des colons européens, le Chili indépendant ne prisant que fort peu le métissage avec les Mapuches.

Le XX<sup>e</sup> siècle sera le siècle de l'effacement des Mapuches dans la représentation nationale, comme je me suis employé à le montrer<sup>33</sup>. Relégués au passé, les Mapuches contemporains deviendront les invisibles de la société chilienne. C'est par le recensement de 1992 qu'une visibilité nationale leur est restituée, sans pour autant qu'elle soit reconnue dans la constitution<sup>34</sup>. Parallèlement, à partir des années 90, au sortir de dix-sept ans de dictature, on observe un intérêt renouvelé pour l'ouvrage de Pineda y Bascuñán<sup>35</sup>. Quelques études sont financées<sup>36</sup> ; de même, l'ouvrage donne lieu à une adaptation théâtrale<sup>37</sup> et à un film<sup>38</sup>. Restent cependant encore mal évaluées la réception et l'influence qu'eurent les écrits de Pineda y Bascuñán de la date de parution de son ouvrage jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

De nos jours, dans la mesure où continuent à coexister au Chili des visions antagoniques concernant le monde autochtone et sa place dans la société nationale, on peut soutenir que le regard que cet homme du XVII<sup>e</sup> pose sur son siècle, interroge également le Chili actuel. En avance sur son époque, ce texte continue à parler à la société chilienne contemporaine<sup>39</sup> qui ne reconnaît pas aux Mapuches leur droit à exister en tant que peuple distinct et n'assume pas toujours son métissage – cette présence de l'autre en soi. Aussi, est-ce à Francisco Núñez de Pineda y Bascuñán, à ce qui de ses écrits rayonne par-delà les siècles, que par ces modestes lignes, je tiens à rendre hommage.

<sup>32</sup> J. Bengoa, *Historia del pueblo mapuche (siglo XIX y XX)*, Santiago du Chili, Ed. Sur, 1985.

<sup>33</sup> M. Arrué, « Du déni d'existence à la non reconnaissance constitutionnelle des Mapuches, peuple autochtone du Chili », p. 163-174 dans *Lieux communs*, Paris, Pandora 1, 2001.

<sup>34</sup> Comme c'est le cas d'autres pays d'Amérique « latine », (Mexique, 1995).

<sup>35</sup> Il fait partie des quelques livres mis en ligne par les Archives Nationales.

<sup>36</sup> G. Triviños, « 'Punctum' y 'común parecer' en el *Cautiverio feliz* », dans Cánovas et Hozven (éditeurs), *Crisis, apocalipsis y utopías. Fines de siglo en la literatura latinoamericana*, Santiago du Chili, Instituto de letras, 2000. G. Triviños, « No os olvidéis de nosotros: martirio y fineza en el *Cautiverio feliz* », *Acta literaria* 25 (en ligne), 2000. J. Anadón, « Autobiografías de cautivos-viajeros; Staden, Pineda Bascuñán, Rowlandson y el stockholm syndrome », p. 145-171 dans *Historiografía literaria de América colonial*, Santiago du Chili, Ed. Universidad Católica de Chile, 1988.

<sup>37</sup> Universidad del Bío Bío, 9/11/2005.

<sup>38</sup> C. Sánchez, *Cautiverio feliz*, Santiago du Chili, 118 mn, 1999.

<sup>39</sup> Le passage entre deux mondes opposés, le monde chilien hostile au monde mapuche, je l'ai vécu de près, dans les années 80, lorsque je quittais la ville pour aller séjourner dans des communautés mapuches rurales. Je suscitais alors la stupeur, l'incompréhension, comment pouvais-je me rendre, de mon plein gré, moi qui n'y étais pas contrainte, chez ceux que l'on considérait encore comme des barbares ?

## BIBLIOGRAPHIE

- ANADÓN J., *Pineda y Bascuñán defensor del araucano. Vida y escritos de un criollo chileno del siglo XVII*, Santiago du Chili, Seminario de Filología Hispánica, Editorial Universitaria, 1977.
- « Autobiografías de cautivos-viajeros; Staden, Pineda Bascuñán, Rowlandson y el stockholm syndrome » dans *Historiografía literaria de América colonial*, Santiago du Chili, Ed. Universidad Católica de Chile, 1988.
- ARRUÉ M., « Du déni d'existence à la non reconnaissance constitutionnelle des Mapuches, peuple autochtone du Chili », dans *Lieux communs*, Paris, *Pandora 1*, 2001.
- « Desaparecer-reaparecer : los mapuches, autóctonos de Chile, en las representaciones nacionales (de la Independencia al final del siglo XX) » dans *Les sujets contemporains et leurs mythes en Espagne et en Amérique latine* (P. Petrich, J. Premat, M. Llombart, coord.), Paris, Biblioteca virtual Miguel de Cervantes, 2008.
- BENGOA J., *Historia del pueblo mapuche (siglo XIX y XX)*, Santiago du Chili, Ed. Sur, 1985.
- DE ERCILLA A., *La Araucana*, [1569], Madrid, Clásicos Castalia, 1987.
- JARA A., *Guerra y sociedad en Chile*, Santiago du Chili, Ed. Universitaria, 1971.
- LAS CASAS Fray Bartolomé, *Brevísima relación de la destrucción de las Indias*, [1552], Madrid.
- NÚÑEZ DE PINEDA Y BASCUÑÁN F., *Cautiverio feliz y razón individual de las guerras dilatadas del Reino de Chile*, Santiago du Chili, Ed. Universitaria, 1992, Préface A. Jara et A. Lipschutz.
- STADEN H., *Nus, féroces et anthropophages*, [1557], Paris, Points, A. M. Métailié, 1979.
- THIÉRIEN G., « Captivité, Identité, citoyeneté en Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre » dans *Le citoyen et 'l'empire du milieu'. Perspectives comparatistes*, La Réunion, *Revue Alizés*, numéro spécial, 2001.
- TRIVIÑOS G., « 'Punctum' y 'común parecer' en el *Cautiverio feliz* », dans Cánovas et Hozven (éditeurs), *Crisis, apocalipsis y utopías. Fines de siglo en la literatura latinoamericana*, Santiago du Chili, Instituto de letras, 2000.
- « 'No os olvidéis de nosotros': martirio y fineza en el *Cautiverio feliz* », *Acta literaria* 25 (en ligne), 2000.

